

Roger Bacon, au treizième siècle, est le premier de tous qui eut la gloire de le retrouver et de le rapporter au 3 avril. Il énonce cette date dans une lettre adressée au pape Clément IV.

Au quatorzième siècle, Jean de Muris, docteur de Sorbonne, démontrait la même date dans un opuscule intitulé : *De annis nativitatibus Christi et ejus Passionis et de terminis Paschæ*. Cet opuscule existe encore parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Au quinzième siècle, la même date est pareillement enseignée et prouvée par Alphonse Tostat, évêque d'Avila, par Paul de Burgos, juif converti qui mourut patriarche d'Aquilée, et par Jean Muller ou Regiomontanus, évêque de Ratisbonne.

13. BARONIUS. — A la fin du quinzième siècle, la découverte de l'imprimerie, en multipliant les livres, commence à vulgariser la science et à donner une immense impulsion aux travaux scientifiques ; malheureusement le protestantisme vient presque aussitôt corrompre cette activité générale, en y mêlant la fièvre et le délire de ses luttes religieuses ; aussi le seizième siècle est relativement stérile en travaux sur la chronologie. Les annales ecclésiastiques de Baronius, l'œuvre la plus remarquable de cette époque, nous offrent elles-mêmes un exemple frappant de l'imperfection de la science chronologique. Ce savant cardinal place le commencement de l'ère vulgaire deux ans trop tôt ; il retarde ainsi tous les faits de l'histoire jusqu'en l'an 254, où la suppression de deux autres années lui permet de rétablir les faits suivants à leur véritable date.

Baronius rapporte la mort du Sauveur en l'an 34, ce qui signifie l'an 32 de l'ère chrétienne, d'après sa manière de compter.

14. DISCUSSIONS MODERNES. — Au commencement du

dix-septième siècle, l'apaisement des luttes religieuses permet enfin à la science de reprendre le cours de ses études en tous genres, et elle le fait avec un immense succès. La chronologie évangélique est alors étudiée par d'illustres savants, tels que les astronomes Képler, Calvisius et Riccioli, les chronologistes Scaliger, Herwaert, Petau, Ussérius, Guillaume Lange, Grandami et Pezron, les critiques Noris, Labbe, Tillemont, Bernard Lami et Noël Alexandre (1).

Les mêmes questions sont pareillement traitées, au dix-huitième siècle, par dom Calmet, Lardner, Magnan, Sanclemente, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et les académiciens Fréret, Fontenu, la Nauze, la Barre et Gibert (2), enfin de nos jours par Ideler, le Père Patrizzi et M. Wallon (3).

Le résultat général de ces travaux fut d'établir scien-

(1) Képler, *De vero anno quo æt. Dei filius*, etc. Francfort (1614), et *Eclogæ chronicae* (1615); Calvisius, *Enodatio duarum quæst. circa ann. nat. et ministerii Chr.* (1610); G. Langius, *De annis Christi* (1649); Grandami, *Chronologia Christiana* (1668); Riccioli, *Chronologia reformata* (1699); Scaliger, *De emendatione temporum*, l. VI; Pagi, *Critic. in Baron.*, A. C., II et III; Herwaert, *Chronologia nova, vera*, etc. (1612); Petau, *Doctrina temporum* (1627), l. XII; Ussérius, *Annales veteris et novi Testamenti et Chronologia sacra* (1650); Pezron, *L'Histoire év. confirmée par la judaïque*, etc. (1696); Noris, *de Numo Herodis Antipæ et Cenotaph. Pisana*, II, 6 et 16; Labbe, *Concordia chronol.* (1670); Tillemont, *Mémoires pour servir à l'hist. eccl.* (1695), t. I, p. 420 et 437; Lamy, *Harmonia sive concordia ev.* (1691); Noël Alexandre, *Historia eccl.* (1699), t. I, p. 178-266; Prideaux, *Hist. des Juifs*, l. XVII, ad ann. D. 12.

(2) Dom Calmet, *Hist. de l'Anc. et du Nouv. Testament* (1625); *Table chronol.*; Bible de Vence, édit. de 1829, t. XIX, p. 122, *Diss. sur les années de J.-C.*; Lardner, *Credibility of the Gospel* (1755); *l'Art de vérifier les dates*, 2^e part., t. II, p. 159-258, édit. 1818; Magnan, *Problema de anno nativ. Christi* (1772); Sanclemente, *de vulg. æræ reformat.* (1793); *Mémoires de l'Acad. des inscr.*, t. V, p. 270; t. IX, p. 91; t. XXI, p. 278, et t. XXVII, p. 106, et *Hist. de l'Acad. des inscr.*, t. IX, p. 96 et 104.

(3) Ideler, *Handbuch der mathem. und techn. chronologie*; Patrizzi,

tifiquement, dès le dix-septième siècle, que le Sauveur était né au moins quatre ans avant l'ère vulgaire et qu'il était mort en l'an 33.

« On convient, dit Bossuet, que la vraie naissance de « Jésus-Christ devance de quelques années notre ère « vulgaire » ; et plus loin : « La quatrième année de la « deux cent deuxième olympiade (33 É. C.), marquée « dans les annales de Phlégon, est constamment celle de « la mort de Notre-Seigneur (1). »

Bossuet, ainsi que la plupart des auteurs et des historiens modernes, adopte pour les années de Notre-Seigneur la chronologie d'Ussérius, suivant laquelle la naissance du Sauveur est rapportée quatre ans avant notre ère, et sa mort à l'an 33 de cette ère ; la vie entière étant ainsi de trente-six ans et trois mois. Telle est aussi l'opinion soutenue par Tillemont, dans ses notes sur Jésus-Christ ; par Lancelot, dans la chronologie de la bible de Vitré, et par une foule d'autres.

15. CONCLUSIONS. — Mais l'opinion qui rapporte ainsi la naissance du Sauveur quatre ans et huit jours avant notre ère (25 décembre de l'an 5 avant l'ère chrétienne) n'est, en réalité, qu'un *minimum* d'approximation : le Sauveur est né *au moins* quatre ans avant cette ère. Mais combien en réalité ? L'*Art de vérifier les dates* donne cinq ans et huit jours, et fait ainsi vivre le Sauveur trente-sept ans et trois mois. M. Wallon penche visiblement pour la date encore plus élevée de six ans et huit jours avant notre ère. Le P. Magnan élève cette différence

De Evang., l. III, diss. XIX ; Wallon, *De la croyance due à l'Evang.* (1859), ch. IV, p. 342.

Plusieurs autres auteurs, dans ces trois derniers siècles, ont traité les mêmes questions chronologiques ; mais nous avons dû nous borner à ne citer que les principaux.

(1) *Discours sur l'hist. univ.*, part. I, dixième époque.

à sept ans et huit jours. Nous avons adopté et prouvé dans la seconde partie de ces *Études* la date de six ans et huit jours avant notre ère ; la seule objection sérieuse qui puisse être adressée à cette chronologie est que la vie entière du Sauveur prend alors une durée de trente-huit ans et trois mois, objection à laquelle nous avons répondu, pp. 110-117.

« Jésus, dit saint Luc (III, 18), avait environ trente ans « au commencement de sa prédication. »

La fausse interprétation de ce texte a toujours été le grand écueil autour duquel la science des chronologistes est venue faire de nombreux naufrages. Les uns lui ont sacrifié la vraie date de la Nativité et les autres la vraie date de la Passion.

Ainsi, par un respect trop servile de ce texte, dom Calmet ne fait remonter la naissance du Sauveur que trois ans avant l'ère vulgaire ;

Langius deux ans seulement ;

Labbe, Grandami, Riccioli et de Vence font coïncider l'ère vulgaire et la Nativité.

Tous ces auteurs font mourir le Sauveur en l'an 33.

Mais Sanelemente, Sepp et le P. Patrizzi, qui placent la Passion en l'an 29, n'hésitent pas à fixer, comme nous, sa naissance six ans auparavant.

Pezron, tout en admettant la même opinion, quant à la mort du Sauveur, croit devoir placer sa naissance deux ans plus tard.

Enfin Képler, Calvisius, Decker, Petau et Plumyoen diminuent la vie du Sauveur à ses deux extrémités : ils placent la naissance un an ou deux après la date que nous avons adoptée, et ils s'accordent à fixer la mort en l'an 31 É. C. (1).

(1) Les ouvrages où tous ces auteurs établissent leur opinion se trouvent cités dans les notes de la page 355.

On aime à constater que, malgré tous les efforts dépensés pour plier les données de la science à ces errements chronologiques, l'opinion commune et bien établie dans le monde savant, depuis trois siècles, rapporte la naissance du Sauveur au moins quatre ans avant notre ère, et sa mort en l'an 33 de cette ère.

CHAPITRE II

Réfutation des erreurs commises contre la chronologie évangélique.

I. Réfutation des objections. — 2. Difficultés inextricables soulevées par les faux systèmes. — 3. Nécessité des véritables dates. — 4. Conclusions.

1. PREMIÈRE OBJECTION. — *Les traditions les plus communes dans l'Eglise répudient un système de chronologie qui fait vivre le Sauveur jusqu'à l'âge de trente-huit ans et trois mois.*

R. Il n'y a, sur les années précises du Sauveur, aucune tradition vraiment digne de ce nom; la plupart des opinions, plus ou moins répandues sur ce sujet, sont ou contradictoires entre elles, ou inconciliables avec les données formelles de l'Évangile. La première en date, celle que saint Irénée énonce et soutient dans ses écrits, fait vivre le Sauveur sur la terre de quarante à cinquante ans. La seconde, adoptée par Clément d'Alexandrie et d'autres après lui, le fait mourir à trente ans, et ne donne à sa prédication que la durée d'une année. De telles erreurs ne peuvent former une tradition, je ne dirai pas obligatoire, mais simplement acceptable; on les constate historiquement et l'on passe outre.

Il faut arriver jusqu'à l'établissement de l'ère vulgaire, pour trouver, sur ce sujet, une opinion sérieuse et admise généralement dans l'Église; cette opinion place alors la naissance du Sauveur au commencement de l'ère vulgaire, et sa mort en l'an 33 de cette ère. Mais, au